

Secrétariat d'État

Remise du certificat de citoyenneté à des néo-Canadiens au cours d'une cérémonie organisée à Vancouver le jour de la Fête du Canada.

Cet été, de nombreuses manifestations se dérouleront sur la colline du Parlement. Comme à l'accoutumée, dès 10 h, cela commencera par la relève de la garde qui se fera tous les jours à partir du 21 juin. Puis, la colline deviendra le cadre de diverses activités, de concerts en particulier, pour se changer en véritable théâtre lorsque, le soir,

on y donnera un spectacle Son et lumière (spectacle qui, dès le 24 juin, sera donné chaque soir en anglais et en français).

Les spectateurs pourront alors revivre quelques-uns des moments les plus dramatiques de l'histoire du Canada. Pendant que le carillon de la Tour de la Paix se fera entendre, ils assisteront à un impres-

sionnant jeu d'ombres et de lumières, de sons et de silences. Des moments mémorables seront recréés (vif débat entre sir John A. Macdonald et Georges-Étienne Cartier portant sur l'avenir du pays, crépitements des feux de camp des « coureurs des bois », pas cadencés des soldats en route pour la Première Guerre mondiale).

Grâce à environ 640 projecteurs, utilisés en synchronisme avec une bande sonore stéréophonique, et à un système informatisé complexe, voix et effets spéciaux de la trame sonore accompagneront divers éclairages des édifices du Parlement et des parterres.

Donné pour la deuxième année consécutive, ce spectacle est maintenant très au point. Les organisateurs espèrent offrir aux visiteurs une expérience à la fois émouvante et mémorable.

La CCN prévoit de présenter le spectacle Son et lumière pendant dix ans. Il a fallu plus de trois ans pour le réaliser (au coût de 2,3 millions de dollars). Des experts de réputation mondiale y ont participé. C'est Paul Houdin, conservateur du Château de Chambord, en France, qui a présenté le premier spectacle Son et Lumière en 1952.

L'idée lui est venue lorsqu'il a remarqué les effets que l'éclair produisait sur les murs du château. Depuis lors, cette technique a été raffinée et utilisée dans le monde entier.

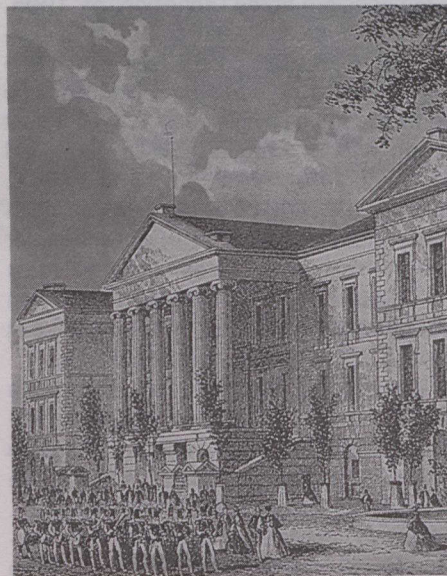
John Ostell : architecte, arpenteur

Une exposition sur l'œuvre de John Ostell (1813-1892) qui, entre 1835 et 1859, fut l'architecte le plus éminent et le plus productif de Montréal, inaugurée au Musée McCord le 6 juin 1985, se prolongera jusqu'au 5 janvier 1986.

John Ostell, qui fut formé en Angleterre, émigra à Montréal en 1834. Trois ans à peine après son arrivée, il s'était établi comme architecte et, par son mariage au sein d'une famille catholique et francophone bien en vue, s'était taillé une place dans un monde qui eut pour lui une importance capitale au point de vue professionnel. Il fut le premier grand architecte à créer à Montréal une œuvre considérable.

Un héritage toujours présent

Conçues pour une clientèle francophone et anglophone, ses œuvres les plus importantes ont survécu et constituent un héritage toujours présent et très important. Symboles du pouvoir de l'Église et de l'État, elles témoignent aujourd'hui encore des goûts architecturaux du siècle dernier. On peut, en effet, toujours admirer la Maison de la douane (1836) à la place royale; le pavillon des arts de McGill, construit en



John Ostell a conçu plusieurs des plus importantes constructions de Montréal, dont cet ancien Palais de justice qui date de 1856. deux étapes (1839-1843 et 1860-1862); le Grand Séminaire de Montréal (1854); le Palais de justice (1856) et l'église Saint-Jacques (1857).

Architecte prospère et arpenteur, Ostell,

homme d'une énergie prodigieuse, joua un rôle actif dans la vie politique et culturelle de Montréal. Il fut, tour à tour, arpenteur de la ville, arpenteur de la province, juge de paix. Il fut également président de la Compagnie de chemin de fer Montréal et Champlain et de la New City Gas Company. Ses amis et protecteurs, Jacques Viger, le révérend John Bethune, John Redpath et William Molson, étaient des hommes qui ont marqué les débuts de l'histoire de Montréal.

L'exposition *John Ostell : architecte, arpenteur* nous présente ce grand architecte qui a fait carrière au moment où Montréal, de gros bourg qu'il était, devenait une ville importante.

Des photos des Archives photographiques Notman et du Centre canadien d'architecture de Montréal, des dessins d'architecte prêtés par les Archives publiques du Canada, les Archives de l'Université McGill, les Archives nationales du Québec, de même que de la documentation récemment découverte aux Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, nous font découvrir les bâtiments d'Ostell tels qu'ils apparaissent au XIX^e siècle, tandis que des peintures, gravures et aquarelles provenant de la collection permanente du Musée McCord complètent ce profil d'un Montréal victorien.